

—Je me suis dit que le bonhomme est si vieux que... ça ne doit pas passer pour un crime. A son âge, on est si peu assuré de vivre demain... qu'on ne lui ferait presque pas de tort... Êtes-vous de mon avis ?

A cette épouvantable question, Perrier répliqua par une autre question non moins horrible, qui pouvait servir de réponse.

—Viendrez-vous dîner chez moi le jour où il doit s'asseoir à ma table ?

En même temps que, par ces mots, il consentait à exécuter le crime proposé par Mme d'Armangis, il exigeait que, par sa présence chez lui, elle se fit sa complice.

—Pourquoi pas ? dit-elle. Mais il ne faut rien tenter avant d'être sûr qu'il a nos papiers entre les mains.

Au jour désigné, Berthe arrivait chez le médecin. Le premier qui courut lui baiser les mains à son entrée dans le salon fut le chevalier qui s'écria galement :

—En vérité, belle dame, le docteur est bien imprudent. A ne pas me prévenir que vous étiez des nôtres, il m'exposait à mourir d'une bien agréable surprise. Si vous ne me voyez pas étendu à vos pieds, c'est que vos jolis yeux m'ont fait oublier de rendre l'âme.

Ni la Pillois ni son Caduchet n'avaient été invités à ce dîner où son état maladif ne permettait pas non plus à Mme Perrier d'assister. Comme elle l'avait toujours fait en pareille circonstance, Mme de Jozères dînait dans la chambre de la malade.

—Et vous savez qu'on a fait un plat de cardons à la moëlle pour vous, dit le médecin à de Saint-Dutasse quand on se mit à table.

Au milieu du repas, la Cardoze, qui servait, se pencha à l'oreille de son maître et lui murmura quelques mots :

—Tu n'as donc pas dit à Mme Pillois que je ne reçois aujourd'hui que des hommes... tous médecins ? demanda Perrier à haute voix.

—Oui, mais elle n'en croit rien. Allez vous-même la renvoyer... sans cela elle ne s'en ira pas... elle a le bec enfariné, répondit Nicole, cessant de parler bas, puisque le docteur mettait les invités dans la confidence.

Perrier consulta ses convives en disant :

—C'est la Pillois qui voudrait entrer. Moi, je ne l'avais pas invitée parce que, devant causer de nos affaires, je trouvais inutile qu'il y eût une paire d'oreilles de trop. Décidez-en. Faut-il la laisser venir se mettre à table ?

—Maintenant qu'on lui a dit que nous étions ici tous médecins... commença en riant de Saint-Dutasse.

—On ne peut pas revenir sur un mensonge, continua Mme d'Armangis.

—Si vous voulez mon avis, je crois que, sans elle, nous serons plus à l'aise pour traiter du sujet qui nous rassemble, ajouta de Jozères.

—Condamnée à l'unanimité, la Pillois ! s'écria gaiement le pique-assiette.

—Alors je vais la congédier, dit Perrier qui se leva de table pour aller dans l'antichambre où il n'y avait pas la moindre Pillois.

Mais si la Pillois n'était pas dans l'antichambre, le docteur y trouva Nicole qui l'y avait devancé pendant qu'il consultait ses convives sur la réception ou l'exclusion de la veuve.

La phrase que lui souffla la Cardoze fut d'un effrayant lachisme :

—Va, lui dit-elle, la cuisine est libre, j'ai éloigné la cuisinière en l'envoyant commander des glaces au café d'Orsay.

Et elle rentra dans la salle à manger avec un sourire aux lèvres qui fit dire à Mme d'Armangis :

—Il paraît que la Pillois ne veut pas s'en aller, n'est-ce pas, Nicole ?

—Ah ! ne m'en parlez pas, elle tient comme une toigae. Je n'ai pas voulu rester de peur de trop rire. Si vous voyiez le sang-froid de M. Perrier lui soutenant que vous êtes tous des médecins ! Rien n'est plus drôle !

Au même instant, le docteur faisait sa rentrée. Il était un peu agité, mais il donna l'explication de cette émotion, en s'écriant :

—Ouf ! elle est partie ! oiriez-vous qu'il m'a fallu me fâcher pour me débarrasser de cette curieuse ?

Puis il reprit sa place à table en demandant :

—Pendant mon absence, avez-vous donné à M. de Saint-Dutasse la réponse qu'il attend de nous ?

—Non, fit de Jozères, nous avons tenu à ce que vous soyez présent.

—Eh bien, répondez pour tout le monde, mon cher gendre. Vous avez la parole.

—Oh ! ricana l'ex procureur, il n'est pas besoin d'un bien long discours.

Et se tournant vers le chevalier :

—Vous nous avez dit que vous aviez des valeurs à escompter pour quatre millions ?

—Oui, quatre millions, appuya le pique-assiette de sa voix calme.

—Eh bien, à midi, demain si vous voulez me recevoir chez vous, j'aurai l'honneur de vous porter cette somme, prononça lentement M. de Jozères qui ponctua sa phrase d'un petit salut à l'adresse du chevalier.

—Et vous trouverez les valeurs qui vous attendront, répondit de Saint-Dutasse en s'inclinant à son tour.

Si la Cardoze, quand le docteur s'était rendu dans l'antichambre, avait veillé à ce que les domestiques qui servaient à table ne quittassent pas la salle à manger, elle s'était aussi arrangée pour les en éloigner durant ce court dialogue.

Au moment où le chevalier achevait sa phrase, ils reparaissent porteurs de plats qu'ils déposèrent sur la table :

—Ah ! celui-ci est pour M. de Saint-Dutasse... Placez-le devant lui, ordonna le docteur.

Et, riant, il annonça au vieillard :

—Ce sont vos cardons... vos fameux cardons à la moëlle... votre régal.

—Mais j'espère bien qu'on ne va pas me laisser seul en manger ? demanda le pique-assiette.

Mme d'Armangis avança gracieusement la tête vers le mets et fit une gentille moue en disant :

—Euh ! euh ! non, ça ne me tente pas.

—Je suis franc, moi. J'avoue que je ne les aime pas, déclara de Jozères en repoussant le plat que lui offrait le chevalier.

A ce double refus, une sorte de méfiante hésitation apparut sur le visage de M. de Saint-Dutasse ; mais elle disparut à la voix de Perrier qui s'écriait gaiement :

—Tant mieux ! n'insistez pas, chevalier, n'insistez pas près de ce Saint-Difficile. Nos parts n'en seront que plus fortes... car, je suis votre homme.

Et, ce disant, le docteur tendait son assiette pour qu'il lui servît des cardons.

—Allez, continua-t-il, encore... Là, très bien... et je ne dis pas que je n'y reviendrai point.